

Comment? J'ai plusieurs moyens à proposer au ministre. Je sais qu'un relèvement de solde rend la vie militaire plus attrayante et c'est un point important. Je me suis rendu compte, au cours de mes entretiens avec des marins, qu'ils faisaient la comparaison entre leur solde et la rémunération des civils et, à l'époque d'inflation où nous vivons, il faut y voir la raison des nombreuses démissions dans la marine. Si je ne me trompe, 13,412 marins ont demandé leur retraite avant le temps. Ce chiffre est étonnant et, de plus, inquiétant. Aussi, des emplois plus rémunérateurs sont-ils un des moyens de ramener le personnel de la marine à son effectif normal.

Il existe aussi d'autres méthodes. Comme l'a si bien dit le député de Calgary-Nord, le ministre a parlé d'ordinateurs et de rendement économique. Il prétend avoir doté son ministère de toutes les techniques d'administration modernes et efficaces. Mais il laisse de côté le facteur humain, le comportement des hommes et des femmes, la question du moral et de la confiance envers les chefs.

Je crois que le ministre ferait un grand pas vers la solution de son problème s'il pouvait, en quelque sorte, persuader les officiers et les soldats que lui-même, son gouvernement et le ministère savent où ils vont dans le domaine de la défense nationale. Je crois qu'une guerre d'idées serait certainement plus profitable au ministre que de se battre pour dépenser plus d'argent.

Par ailleurs, je suggérerais au ministre et à ses fonctionnaires de fournir quelque encouragement aux militaires dans le domaine de l'habitation. Nous avons dans la région d'Halifax-Dartmouth plusieurs grandes entreprises domiciliaires destinées à la marine. Des entrepreneurs privés ont aussi construit des appartements presque tous habités par des membres du personnel de la marine. Le seul avantage que ces personnes en retirent c'est de vivre parmi les leurs. Au terme de leur séjour dans ces lieux, les militaires n'emportent avec eux qu'une grosse pile de reçus de la part des propriétaires. Ce personnel a été logé, mais il ne lui reste rien.

Le ministre et son associé devraient donc étudier l'opportunité d'encourager les militaires à acquérir leurs propres maisons en leur octroyant un certain paiement initial, soit à leur entrée dans ces maisons, soit après qu'il y ont vécu durant une période déterminée.

Ainsi, après 15, 20 ou 25 ans de service, le militaire serait propriétaire de la maison, et il pourrait même la revendre avec profit.

D'après moi, cela permettrait aux militaires d'épargner de \$15,000 à \$25,000, somme appréciable qu'ils toucheraient au moment de la retraite. J'ai déjà formulé cette idée et j'espère que le ministre et son ministère vont l'étudier, peut-être de concert avec la SCHL. Je crois qu'elle a du bon, car elle intéresserait davantage les militaires aux collectivités qu'ils servent.

Il y a deux ans, j'ai eu l'occasion de visiter le camp de Gagetown au Nouveau-Brunswick où le bataillon de service spécial participait à un exercice pour la première fois. J'aimerais soulever ce point en traitant de l'intégration, car, selon moi, l'attitude du ministre en face de cette question est à la fois bonne et mauvaise.

Comme je disais, j'ai eu l'avantage, avec d'autres journalistes, d'aller en campagne avec le bataillon de service spécial composé d'éléments de l'intendance, du génie, des services techniques de l'électricité et de la mécanique et d'autres qui se livraient à une manœuvre spéciale. J'ai trouvé qu'ils étaient très heureux de cette intégration des services d'appui.

Jusque-là, je puis donc être d'accord avec le concept que le ministre se fait de l'intégration, que les services d'appui peuvent utilement être intégrés. Il ne m'a pas semblé que le corps dentaire ou que les ingénieurs—qui sont, comme on sait, d'une race fière, presque d'une race à part—aient perdu de leurs traditions en étant ainsi intégrés.

• (2.20 p.m.)

Pour ce qui est de ce que j'appellerais les armes de combat des forces armées, je crois qu'on doit utiliser d'autres normes. Je sais qu'à ce sujet, les opinions sont plutôt entières, d'un côté comme de l'autre. Les membres les plus âgés des forces armées sont très attachés aux traditions de leur navire, de leur escadron, ou de leur régiment.

Il n'en va peut-être pas de même chez les jeunes gens. Un très vieil officier m'a dit espérer ne pas être dans les parages le jour où l'on demandera aux hommes du *Black Watch* d'abandonner leurs kilts, car il craint fort qu'on égorge celui qui donnera l'ordre. Je conseillerais au ministre de s'occuper d'abord,